

Les premiers mariages mixtes à Trois-Rivières après la Conquête de 1760

Marcel Fournier

Volume 25, Number 1, 2019

Vie sociale, loisirs et patrimoine immatériel au coeur du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91748ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier, M. (2019). Les premiers mariages mixtes à Trois-Rivières après la Conquête de 1760. *Histoire Québec*, 25(1), 12–14.

Les premiers mariages mixtes à Trois-Rivières après la Conquête de 1760

par Marcel Fournier

Historien, auteur, conférencier et généalogiste émérite, Marcel Fournier s'intéresse à l'histoire depuis 1970 et plus particulièrement à l'origine de nos ancêtres. Il est l'auteur d'une trentaine de publications et d'une centaine d'articles en histoire et en généalogie publiés dans différentes revues du Québec et de la France. Marcel Fournier a reçu en 2010 les insignes d'officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française. En 2012, il recevait le prix des Dix de la Société des Dix.

Présentation

La guerre de Sept Ans a amené sur les rives du fleuve Saint-Laurent, en 1759-1760, des milliers de soldats britanniques pour combattre les troupes françaises en Amérique. En septembre 1760, au lendemain de la capitulation de la Nouvelle-France, un régime militaire est instauré en attendant la fin des négociations entre Britanniques et Français sur l'avenir du Canada. En raison de cette situation conjoncturelle, plusieurs soldats britanniques séjournent ou s'établissent dans la colonie pour assurer le maintien de la paix.

Dès octobre 1760, les premiers civils britanniques arrivent au Canada pour administrer le pays et faire du commerce. Entre 1760 et 1763, les Anglais qui s'établissent au pays le font par bail de location puisque aucune acquisition de propriété ne peut être envisagée avant que le sort de la Nouvelle-France ne soit réglé¹. À compter de 1763, plusieurs officiers d'origine britannique, surtout des Écossais, acquièrent des habitations dans les villes et les seigneuries délaissées par les Français, tandis que d'autres s'en font concéder par le gouverneur James Murray.

L'administration militaire de Trois-Rivières

À la suite de la capitulation de la Nouvelle-France à Montréal le 8 septembre 1760, le gouvernement britannique instaure un Régime militaire le 22 septembre suivant. Ralph Burton² est nommé lieutenant-gouverneur des Trois-Rivières avec John Bruyères³ comme secrétaire. Ce dernier pouvait s'exprimer en français étant un huguenot dont la famille a émigré en Angleterre à la suite de la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Burton réside à Trois-Rivières jusqu'en 1762, puis il est remplacé par Frederick Haldimand, qui assure l'administration de la région jusqu'à l'instauration d'un gouvernement civil en Nouvelle-France le 10 août 1764. Par cette proclamation, le gouvernement des Trois-Rivières est aboli et son territoire est annexé à celui de Québec et de Montréal.

L'église protestante à Trois-Rivières

L'arrivée d'anglophones de confessionnalité protestante après la Conquête de 1760 a nécessité l'envoi de pasteurs pour s'occuper des nouveaux arrivants. Si à Montréal le premier registre protestant s'ouvre en 1766, à Québec et à Trois-Rivières, les registres ne débutent qu'en 1768. Dans

cette dernière ville, en septembre 1768, Jean-Baptiste-Noël Veyssière⁴ commence son ministère dans l'ancienne chapelle des Récollets qui deviendra l'église St. James en 1777. Il dessert alors quelque 150 protestants largement composés de soldats qui séjournent à Trois-Rivières jusqu'au lendemain de la Révolution américaine. Le premier acte qu'il rédige en français le 11 décembre 1768 est le baptême de Lacland McDonald, né le 8, fils de Donald McDonald, soldat dans le 1^{er} bataillon du régiment Royal American, et de Christiane McKenzie⁵.

Veyssière, qui dessert un vaste territoire qui s'étale de Saint-François-du-Lac au sud à Sainte-Anne-de-la-Pérade à l'est et Louiseville à l'ouest, demeure en fonction jusqu'à son décès en 1800.

Des actes protestants de la région de Trois-Rivières avant 1768

Même si le premier pasteur protestant en titre n'arrive à Trois-Rivières qu'en 1768, nous avons la certitude qu'il y a eu des actes de baptême, de mariage et de sépulture qui ont été célébrés par des aumôniers militaires ou des chapelains qui accompagnaient les troupes britanniques au Canada entre 1759 et 1765. Robert McPherson, chapelain du 78^e régiment des Fraser Highlanders, et Edward Whitty, chapelain du 35^e régiment d'infanterie, ont probablement œuvré dans la région de Trois-Rivières entre 1760 et 1768. Comme il s'agit d'aumôniers militaires, les actes se trouvent souvent sur des feuilles volantes qui n'ont malheureusement pas été conservées jusqu'à nos jours.

Il est toutefois possible de reconstituer quelques mariages célébrés par des aumôniers militaires protestants entre 1763 et 1768 en plus d'identifier quelques unions libres. Il s'agit surtout d'alliances entre anglophones de religion protestante et francophones de religion catholique qui ont été retracées à partir des registres paroissiaux catholiques et des actes notariés.

Dans une recherche en cours sur les alliances mixtes au Québec entre 1760 et 1780⁶, nous avons identifié pour la ville de Trois-Rivières une trentaine d'alliances mixtes entre anglophones et francophones, dont cinq mariages et une union libre avant l'instauration de l'état civil protestant à Trois-Rivières.

Quelques notices biographiques

Bruyères, John (Jean), est né vers 1730 en Angleterre. Il arrive au Canada en 1759 comme enseigne dans le 35^e régiment d'infanterie des troupes britanniques. En 1760, Bruyères devient secrétaire du gouverneur Ralph Burton à Trois-Rivières. En 1761, il engage Jean Guay, âgé de 16 ans, comme domestique (ct Paul Dielle, 24-06-1762). Au cours des années suivantes, il vit en union libre avec Catherine-Élisabeth Pommereau, née à Québec en 1740, fille de Jean-Baptiste et de Claire-Françoise Boucher de Boucherville. Bruyères l'épouse, en 1763, devant un aumônier militaire protestant. Par cette union, il devient coseigneur de la seigneurie de Bécancour. John Bruyères décède en Angleterre avant le mois de janvier 1787. Catherine-Élisabeth Pommereau ne revient pas au Canada étant probablement décédée en Angleterre. Leur fils, Ralph Henry, lieutenant dans le corps royal des ingénieurs, est aussi seigneur en partie de la seigneurie de Bécancour (ct Jean-Baptiste Badeau, 04-01-1790).

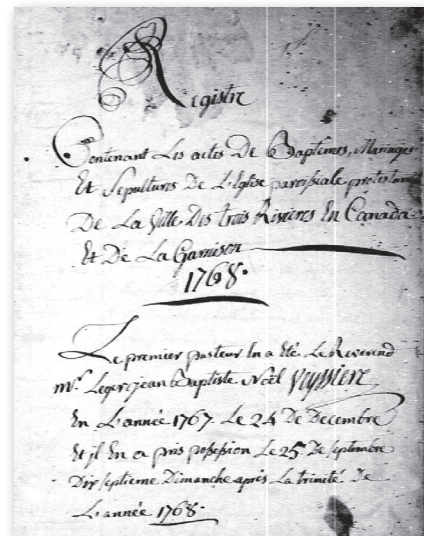
Cameron, William, est né vers 1740 en Écosse. Il arrive au Canada en 1759 comme soldat du 78^e régiment des Fraser Highlanders dans les troupes britanniques lors de la guerre de Sept Ans. En 1765, il est en garnison dans la région de Trois-Rivières. Cameron épouse, vers 1765, peut-être à Yamachiche, devant un aumônier militaire protestant, Marguerite Nadeau, née en 1745 à Saint-François-du-Lac, fille de François et de Marguerite Forcier. Cameron décède dans la région de Trois-Rivières avant le 19 juin 1769, date du remariage de sa veuve avec Louis-François Guyon à Yamaska.

Cook et Couque, James (Jacques), est né vers 1740 en Angleterre. Il arrive au Canada au début des années 1760 comme soldat dans les troupes britanniques lors de la guerre de Sept Ans. En 1765, Cook épouse, à Trois-Rivières devant un aumônier militaire protestant, **Marie-Véronique Tessier**, née en 1743 à Sainte-Anne-de-la-Pérade, fille de François et de Françoise Guilbault dit Grandbois. Son fils Charles est baptisé à Champlain le 13 janvier 1766. Cook décède dans la région de Trois-Rivières avant le 13 mars 1769. Sa veuve épouse en secondes noces John Blecker à l'église St. James de Trois-Rivières.

Fraser, Robert, est né vers 1730 en Écosse. En 1759, il arrive au Canada comme lieutenant dans le 48^e régiment des troupes britanniques lors de la guerre de Sept Ans. En 1761, il est en poste à Bastican où il vit en union libre avec **Madeleine Roy dit Châtellerault**, née en 1743 à Batiscan et fille de Joseph et de Charlotte Duclos dit Carignan. Le 9 septembre 1761, il fait baptiser à Batiscan une fille illégitime nommée Marie-Rosalie qu'il a eue avec Madeleine Roy, qui épousera Joseph Machildon en 1767 à Batiscan. Fraser est mentionné à Québec en 1769. Son décès étant introuvable, il est probablement rentré en Écosse quelques années plus tard.



1



2



3

1- Église anglicane St. James de Trois-Rivières.
Photo : Tourisme Mauricie, 2018.

2- Premier registre protestant de Trois-Rivières,
Trois-Rivières 1768.
Source : Fonds Drouin, 2019.

3- Soldat du 78^e régiment des Fraser Highlanders
au Canada en 1759.
Source : Bibliothèque et Archives Canada,
n° d'inventaire 000972.



McLeod et MacLeod, Roderick (Rodrigue), est né vers 1740 en Écosse. En 1759, il arrive au Canada comme soldat du 78^e régiment Fraser Highlanders dans les troupes britanniques lors de la guerre de Sept Ans. Après la Conquête, il est en poste dans la région de Trois-Rivières. En 1764, McLeod épouse, probablement à Champlain, devant un aumônier militaire protestant, **Marie-Josèphe Dézy dit Montplaisir**, née en 1745 à Champlain, fille d'Antoine et de Marie-Françoise Dubord. En 1777, il quitte Champlain pour Montréal où, à titre de lieutenant du Fraser Highlanders, il participe à la guerre d'Indépendance américaine contre les insurgés. Le 10 avril 1778, son épouse décède à Montréal. Le 21 février 1780, McLeod épouse en secondes noces, à l'église Christ Church de Montréal, Marie-Anne Boudria dit Dufresne, née à Montréal vers 1743. Après la guerre, il est jardinier à Montréal. McLeod décède à Montréal où son inhumation a lieu à l'église protestante.

Ross, John (Jean-Baptiste), est né vers 1740 en Écosse, fils d'Alexander et d'Helene Bayne. En 1759, il arrive au Canada comme sergent dans le 78^e régiment des Fraser Highlanders dans les troupes britanniques lors de la guerre de Sept Ans. En 1763, il est en garnison à Maskinongé lorsqu'il épouse par contrat civil **Marie-Louise Dalpé dit Sincerny**, née vers 1746, fille de Louis Dalpé et d'Élisabeth Sicard de Carufel. Après son mariage, il s'établit comme agriculteur à Maskinongé. Le 7 novembre 1819, son épouse décède à Maskinongé. Le 22 janvier 1822, Ross décède à Maskinongé et est inhumé à l'église protestante de Louiseville.

Conclusion

Malgré l'opposition du clergé à la célébration de mariages mixtes au Canada considérés par l'Église catholique comme étant valides mais illicites, il demeure qu'un certain nombre de nos ancêtres sont issus de ces unions dont les Blackburn, Campbell, Grant, Handfield, Fraser, McKay et Ross pour ne nommer que les plus connus.

- 1 Parchemin, base de données notariales du Québec sous la direction de Normand Robert et d'Hélène Lafortune. Entre le 19 octobre 1760 et le 10 février 1763, les actes notariés contractés par des Anglais concernent uniquement des locations de maisons. Ce n'est qu'à partir de 1763 que l'on trouve des ventes de propriétés dont plusieurs seigneuries appartenant à des Français et à des Canadiens.
- 2 Hilda Neatby, «BURTON, RALPH», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003-, consulté le 9 mars 2019, http://www.biographi.ca/fr/bio/burton_ralph_3F.html.
- 3 En collaboration avec Raymond Douville, «BRUYÈRES, JOHN», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 2003-, consulté le 9 mars 2019, http://www.biographi.ca/fr/bio/bruyeres_john_4F.html.
- 4 James H. Lambert, «VEYSSIÈRE, LEGER-JEAN-BAPTISTE-NOËL», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 2003-, consulté le 9 mars 2019, http://www.biographi.ca/fr/bio/veyssiere_leger_jean_baptiste_noel_4F.html.
- 5 Fonds Drouin, <https://www.genealogiequebec.com/membership/fr/fonds-drouin/REGISTRES>.
- 6 Projet de recherche sous la direction de Marcel Fournier avec la collaboration d'Alex Tremblay Lamarche et la participation de Jean-Claude Massé et Karine Pépin dont les résultats seront publiés chez Septentrion en 2020.

